



« Pour partir apaisé, il faut être entouré »

Psychologue dans une unité de soins palliatifs, Hélène accompagne, chaque jour, des malades en fin de vie, ainsi que leur famille. Comment nos contemporains vivent-ils ces derniers instants? Hélène vous livre son témoignage. Il est poignant.

RECUEILLI PAR LAURENCE VALENTINI

« **C**HAQUE MATIN, j'arrive à l'hôpital vers 8 heures. Et chaque matin, j'ignore ce qui m'attend. J'aime être là tôt. Cette heure de la journée est propice aux confidences des soignants. Une vingtaine de personnes travaillent ici. Pour eux, la parole est sacrée, essentielle pour ne pas se laisser emporter par la folie de la mort. Je m'appelle Hélène. J'ai 51 ans et je suis psychologue-clinicienne depuis dix ans dans une unité de soins palliatifs, au sein d'un établissement hospitalier(*). La première équipe de jour fait une pause-café autour de la table où nous prenons nos repas. Les bonjours des uns et des autres s'entremêlent. Je demande : « La nuit s'est bien passée? » — « Rien de particulier, me répond Stéphane, l'infirmier. Madame P. est "partie", très apaisée, et ce matin nous avons une entrée. » Je ne viens jamais la nuit, quand les angoisses

ressurgissent chez les patients. Leur souffrance les empêcherait de se confier à une psy. Ma blouse blanche enfilée, je fais ma tournée dans le service. L'unité comporte douze chambres. Des pièces spacieuses et lumineuses. Combien de personnes sont décédées dans ces lieux? Il m'est impossible de le dire. L'expérience, en revanche, m'a appris une chose : chacun a sa façon bien à lui de vivre la mort. Dénî, fuite, lucidité, colère, anéantissement, dérision... chaque famille, chaque patient met en place son propre mécanisme de défense pour faire face à la souffrance.

« **A** PORTE de la chambre 8 est ouverte. Monsieur B., 50 ans, est allongé sur son lit. Il souffre d'une dégénérescence du système cérébral. Depuis quelques semaines, il est dans le coma. À cause de sa maladie, son visage reste figé dans une grimace. Sa sœur est là. Elle s'approche de moi et de Stéphane, l'infirmier qui m'a rejointe. « Vous ne pouvez pas faire quelque chose? Lui redonner un visage normal? supplie-t-elle. Hier, sa compagne était effondrée de le voir ainsi. » — « J'en parlerai à la réunion de service, cet après-midi », lui promet

Stéphane. Les proches aiment garder de celui qui s'en va une image sereine. Un effet miroir se joue entre eux : si la famille est apaisée, le patient l'est aussi. Mais la véritable interrogation au sujet de monsieur B. est la suivante : comment parvient-il à tenir? Parfois, un espoir, une dernière chose à accomplir expliquent la capacité de certains à retarder leur départ. Je me souviens de madame V. Elle avait 78 ans. Un cancer généralisé était en train de l'emporter. Et pourtant, elle tenait bon. Un jour, j'ai compris pourquoi : elle m'a raconté qu'elle attendait la visite de son petit-fils. Il devait revenir d'Australie. Un matin, il est arrivé. Il a passé quelques heures avec elle, puis s'en est allé. Elle aussi. Dans la nuit.

« **J**E TRAVERSE le salon d'accueil situé à côté du coin cuisine, où les familles peuvent se restaurer. Je viens voir mademoiselle C., une jeune fille de 28 ans dont le cancer arrive en phase terminale. Elle décline lentement. Ni elle ni ses proches ne veulent aborder son destin. Ils n'ont pas davantage recours à la religion. Des photos de stars et de paysages recouvrent les murs de la chambre.

Laisser une trace par le biais d'une œuvre d'art, tel est l'objectif du projet « Empreintes de vie » dont sont extraites les illustrations ci-dessus. Cette initiative a été lancée en 2010 par l'artiste plasticien Olivier Terral. Le principe : des malades en cancérologie de l'hôpital Beaujon de Clichy reproduisent leur autoportrait sur une toile, avec l'empreinte de leur pouce. Un moyen de changer leur regard sur la maladie, de réaliser un objet de mémoire, et de trouver une esquisse de réponse aux questions existentielles. 26 tableaux ont été réalisés. Ces témoignages devraient faire l'objet d'expositions hors de l'hôpital. www.empreintesdevie.fr

SOLANGE L./JEAN-PIERRE G./CÉLINE D./SERGE V./OLIVIER TERRAL

Des piles de CD encombrant les étagères à côté de son ordinateur. J'ouvre le dialogue : « Comment vous sentez-vous depuis votre arrivée chez nous? Vous avez pris vos repères? Vous avez de la visite? Et le moral, ça va? » — « Oh oui, je vais bien. » La souffrance est difficile à mettre en mots. Lors de la réunion de service, hier après-midi, Camille, l'infirmière, nous a raconté que pendant la toilette, la jeune malade lui avait confié : « Je ne pensais pas que ce serait si difficile à la fin. » Mademoiselle C. vit au jour le jour. ▶